

Histoire du Groupe des Dombes

Le groupe œcuménique des Dombes est le plus ancien de tous les groupes de recherche doctrinale en vue de l'unité chrétienne qui existent dans notre pays. Il a commencé en 1937; il a donc maintenant 65 ans de labeur. Il a traversé les temps héroïques, œuvrant à la découverte, alors qu'aucune piste ne lui était tracée; il a surmonté des oppositions pour le meilleur service de l'Église, jusqu'au concile Vatican II, dont il fut l'un des précurseurs. Aujourd'hui encore, il est en pleine vigueur.

C'est un groupe interconfessionnel, composé de vingt pasteurs protestants, en majorité réformés, et de vingt prêtres catholiques.

C'est un groupe œcuménique de dialogue, une rencontre dans la vérité, un groupe qui se renouvelle peu à peu, un groupe qui se réunit dans la liberté, qui se recrute par cooptation.

C'est un groupe qui fait de la théologie, mais une théologie toute ruisselante de prière, un groupe fraternel où l'on ne fait pas de la théologie polémique.

Il s'appelle «*Groupe des Dombes*» parce que de 1937 à 1997 – durant 60 ans! – il s'est réuni à l'abbaye cistercienne de Notre-Dame des Dombes (Ain); depuis 1998, les réunions se font à l'abbaye des bénédictines de Pradines (Loire).

1. Les hommes

1) Les pionniers ou les pierres fondamentales

L'abbé Paul Couturier (1881-1953) – dont nous avons célébré l'an passé le cinquantième anniversaire de la mort – était professeur de sciences naturelles à l'institution des chartreux à la Croix-Rousse près de Lyon. Rien n'a caractérisé, par rapport à d'autres prêtres catholiques, la spiritualité de l'abbé Couturier pendant une vingtaine d'années. Mais, en 1920, il rencontre un laïc prestigieux, Victor Carlhian, qui lui ouvre des horizons inattendus dans le monde de la pensée et de la spiritualité.

Le père Albert Valensin, s.j., attire son attention sur les quelque dix mille réfugiés russes de la région lyonnaise et, en 1922, son archevêque les lui confie. Ces chrétiens qui vivent l'évangile selon une autre tradition que celle de l'Église catholique romaine lui apportent toutes leurs richesses. Quinze ans plus tard, l'abbé Couturier reconnaîtra que, par là, Dieu lui ouvrit une route qui le conduisit très loin: *«Comme cela arrive toujours, la question russe m'a conduit à la question anglicane, puis à la rencontre des Églises de la Réforme.»*

Le 16 juillet 1932, l'abbé Couturier arrive à Amay-sur-Meuse dans un monastère bénédictin qui est maintenant à Chevetogne. *«J'ai trouvé là, écrit-il, ce que je rêvais: la paix bénédictine, la spiritualité bénédictine d'un surnaturel harmonieusement accordé à la nature, l'amour de l'Orient, de ses richesses spirituelles et intellectuelles, un dévouement averti et inébranlable à la cause de l'Unité.»*

Le testament spirituel du cardinal Mercier entre dans son cœur: *«Pour s'unir, il faut s'aimer; pour s'aimer, il faut se connaître; pour se connaître, il faut aller à la rencontre l'un de l'autre.»* La prière de Jésus au soir du Jeudi saint (Jean 17) s'impose à son cœur et à son esprit.

Elle imprègne de plus en plus son labeur pour l'Unité et son invincible espérance.

Il découvre la place irremplaçable de la prière des moines et des moniales dans la tâche œcuménique. Il arrive ainsi peu à peu au «Monastère invisible»: *«Le Monastère invisible est constitué par l'ensemble des âmes à qui l'Esprit Saint a pu faire connaître d'une connaissance intime... le douloureux état des séparations entre les chrétiens...»* Ceux qui en font partie *«forment un réseau de points lumineux parfaitement indépendants, comme le sont les lumières des étoiles. Comme elles aussi, ils créent une atmosphère de clarté bienfaisante. ils ne peuvent pas s'ignorer complètement. Ils ne peuvent pas ne pas s'aimer».*

Dès 1933, l'abbé Couturier est chargé d'animer la *Semaine de prière pour l'Unité* de janvier. Dès le principe, il lui imprime sa marque, on abandonne la mention de «conversion» ou de «retour». On prie entre catholiques tout simplement car c'est ainsi qu'il faut commencer. Quand les catholiques auront été sensibilisés à la nécessité d'une prière pour l'unité entre chrétiens, on cherchera à se rencontrer et l'on priera quand la confiance sera établie.

En 1935, l'abbé Couturier adopte une formule neuve. Une seule voie s'ouvrait: celle de l'abandon total aux desseins du Christ sur son Église, dont nul ne peut se vanter de connaître le mystérieux itinéraire ni l'aboutissement: *«Qu'arrive l'unité visible du Royaume de Dieu, telle que le Christ la veut, par les moyens qu'il voudra»* (Tract de Janvier 1936).

Les orthodoxes furent les premiers à s'unir à cette prière universelle pour l'Unité, puis ce furent les anglicans et enfin les réformés. Ces derniers furent longtemps hésitants parce qu'ils trouvaient que les idées de l'abbé Couturier contredisaient la doctrine et l'action de l'Église catholique romaine.

C'est le pasteur Rivet, président du consistoire de la région lyonnaise qui, le premier, accepta la main tendue par le prêtre catholique, en janvier 1937.

Or la même année, un groupe interconfessionnel s'amorçait du côté de la Suisse alémanique par l'intermédiaire de l'abbé Laurent Remillieux, curé de Notre-Dame-Saint-Alban à Lyon. Inaugurées en 1937, les journées de retraite durant lesquelles la prière accompagne un effort de meilleure connaissance réciproque des deux confessions ne reprendront, à cause de la guerre, qu'en 1942, mais avec un changement important: les pasteurs qui assistent aux rencontres devront connaître la langue française. Les premiers échanges théologiques cèdent le pas devant une véritable confrontation qu'assurent les efforts de théologie comparée. Le Groupe entame un cheminement nouveau par lequel, au-delà des efforts de compréhension mutuelle, s'échafaude une analyse comparée des points de doctrine à l'origine des divisions.

À côté de Victor Carlhian et de l'abbé Laurent Remillieux déjà nommés, il faut citer l'abbé Louis Richard, p.s.s., l'abbé Joseph Chaine, l'abbé Jules Monchanin, ainsi que le père Chaillet, s.j., directeur de *Témoignage Chrétien*, et le père Henri de Lubac, s.j.

Les pasteurs de la première heure étaient tous de Suisse alémanique.

À partir de 1948, commence la seconde «cellule» (1948-1970). Du côté catholique, à l'abbé Paul Couturier, mort en 1953, succède le père Maurice Villain, s.m., son fils spirituel et son biographe. Parmi les leaders de cette époque, on peut noter, du côté catholique, le père Pierre Michalon, p.s.s., fondateur du Centre Unité Chrétienne à Lyon, le père René Girault de Poitiers, le père Joseph de Baciocchi, s.m., et le père Gustave Martelet, s.j., et du côté protestant, le pasteur Jean de Saussure, le pasteur Roland de Pury et frère Max Thurian de Taizé.

Le père de Baciocchi succédera au père Villain, décédé en 1977, puis, après onze ans de présidence, il sera remplacé par le père Maurice Jourjon, puis par le père Bruno Chenu.

Du côté protestant, le pasteur Jean de Saussure sera remplacé par le pasteur Henry Bruston, puis par le pasteur Alain Blancy et le pasteur Jean Tartier, le président actuel. Ont fait partie du groupe les pasteurs Jean Bosc, Hébert Roux, Daniel Atger, Maurice Ferrier-Welti, Georges Appia, André Benoît, tous décédés aujourd'hui.

De 1937 à 1970, il y eut alternance. Le Groupe se réunit tantôt du côté protestant (années paires), tantôt du côté catholique (années impaires).

En 1937, le Groupe se réunit à l'abbaye Notre-Dame des Dombes, lieu discret comme le voulait l'abbé Couturier. C'est là que s'est réuni de 1937 à 1997 le Groupe quand les catholiques accueillait leurs frères protestants. Du côté protestant, ce fut d'abord en Suisse, Erlenbach, puis Presinge et Grandchamp (1948), ensuite en France, Cormatin près de Taizé, puis Taizé. Depuis 1971, l'alternance a cessé et le Groupe se réunit d'abord à Notre-Dame des Dombes, puis à Pradines à partir de 1998, la première semaine de septembre; la session commence le lundi pour s'achever le vendredi matin.

2) Les formes de renouvellement

Ils étaient sept à la première rencontre: quatre prêtres catholiques et trois pasteurs protestants; longtemps ils furent douze et douze; depuis 1967, ils sont vingt et vingt.

À la mort de l'abbé Couturier, le cardinal Pierre-Marie Gerlier confie la responsabilité du Groupe des Dombes et au père Pierre Michalon qui dirigera le Centre Unité Chrétienne et au père Maurice Villain qui assumera la direction du Groupe. Le «*fil*

spirituel» de l'abbé Couturier va s'employer, et ce malgré des multiples et prenantes activités, à développer, organiser, animer et perpétuer l'activité du Groupe.

La distinction entre «membre du Groupe» et simple participant n'existe pas ou peu, à ce moment-là, alors qu'elle est d'acceptation courante aujourd'hui. Le Groupe vit depuis le début d'un balancement entre l'exigence de la prière, âme de la «fraternité», et la nécessité d'un dialogue théologique d'un bon niveau. Des spécialistes sont désormais nécessaires pour dépasser les simples échanges du début. Une distinction entre les participants est née. Seuls le temps et l'adaptation au climat des sessions peuvent consacrer un «membre». Il faut compter quatre ou cinq ans pour devenir membre. Même si l'on peut participer au Groupe après invitation, on ne peut être du Groupe qu'après une adhésion profonde à cet effort de recherche théologique empreint de beaucoup de prière, caractéristique de ce Groupe.

Bien souvent ce sont les conférenciers invités qui finalement reviennent comme membres. Maintenant certains en sont membres «d'office»: les deux responsables chargés des relations œcuméniques pasteur Georges Appia (†) et père Jacques Desseaux (†), pasteur Albert Nicolas (†) et père René Girault, pasteur Michel Freychet et père Damien Sicard, pasteur Jean Tartier et père Guy Lourmande, pasteur Geoffroy de Turkheim et père Christian Forster.

Le Groupe se recrute par cooptation. S'il y a des membres qui ont de hautes responsabilités dans leur Église, ils viennent à titre personnel et non en tant que personnage officiel. Nous avons parmi nous des inspecteurs ecclésiastiques. Si un membre du Groupe devenait évêque (ce qui n'est jamais arrivé !), il pourrait continuer à participer aux sessions.

Le dessein du Groupe dès le début est d'avoir des membres bien représentatifs de leurs Églises: professeurs de facultés, de séminaires, pasteurs et prêtres qui travaillent avec la confiance de leurs synodes, de leurs consistoires ou de leurs diocèses. Ce qui implique, par exemple pour l'Église catholique un certain nombre de contraintes, notamment en matière de discipline eucharistique. Voici une bonne définition du Groupe donnée par le père René Girault: *«Pasteurs et prêtres conscients d'être les fils loyaux de leurs Églises, avec le minimum de qualification requis pour une participation fructueuse.»*

Jusque vers les années 1957-1958, la participation protestante fait preuve d'un certain flottement. La fin de cette période s'amorcera avec l'arrivée de «recrues» appelées à rester longtemps au sein du Groupe, assurant par là même une contribution éminente.

À partir de 1968, le Groupe fait appel à des experts, chaque fois qu'il aborde un nouveau texte. Parmi les orthodoxes vinrent aux Dombes: Paul Evdokimov, Nikos Nissiotis, Élie Melia, Cyrille Argenti, Ion Bria; parmi les anglicans, le chanoine Roger Greenacre et le professeur H. Chadwick.

Une nouveauté intervient en 1975 lorsque le chanoine André Fabre décide de quitter le Groupe, estimant qu'il a atteint, avec ses 75 ans, l'âge limite de sa participation. Avec cette décision, le fondateur des «Rencontres œcuméniques des Avents» institue la limite d'âge pour appartenir au Groupe des Dombes. ■

(à suivre)

Frère Étienne GOUTAGNY
Notre-Dame de Cîteaux